

Nières-Chevrel, I. (2009). *Introduction à la littérature de jeunesse*. Paris, France : Didier Jeunesse

Marie Fradette

Volume 37, numéro 2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1009006ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1009006ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fradette, M. (2011). Compte rendu de [Nières-Chevrel, I. (2009). *Introduction à la littérature de jeunesse*. Paris, France : Didier Jeunesse]. *Revue des sciences de l'éducation*, 37(2), 438–439. <https://doi.org/10.7202/1009006ar>

Nières-Chevrel, I. (2009). *Introduction à la littérature de jeunesse*. Paris, France: Didier Jeunesse.

De son historique à ses adaptations en passant par la problématique que pose sa définition, la littérature de jeunesse est ici explorée dans ce qu'elle est et ce qu'elle a été depuis ses débuts officiels au XVIII^e siècle. Isabelle Nières-Chevrel propose en fait un tour d'horizon éclairé et très documenté de cette littérature qu'elle a, entre autres, enseignée. Le livre est par ailleurs la somme d'un cours offert à des étudiants universitaires. Ainsi, l'auteure présente, sur près de trois cents pages, différents aspects de la littérature de jeunesse, notamment l'origine du conte, l'arrivée du roman et de l'album, l'importance de l'enfant au cœur des récits, mais aussi la place de cette littérature au sein de l'institution, en abordant notamment les préjugés qui entourent l'écriture pour la jeunesse. Voilà de quoi nous instruire.

Ce livre s'ouvre d'abord sur la sempiternelle problématique qui entoure la terminologie de cette littérature : *de jeunesse, pour la jeunesse, d'enfance*, comment la nommer et pourquoi? Nières-Chevrel apporte des réponses, déjà connues sans doute par plusieurs chercheurs, mais elle le fait tout en insérant l'historique de cette dénomination, ce qui permet un point de vue solide et crédible appuyé par des balises socio-historiques claires. Puis, un chapitre est consacré au conte, aux comptines et aux différents destinataires de ce genre qui est présenté avec rigueur et intérêt. La même profondeur est soutenue dans le chapitre dédié à l'arrivée de l'image dans le livre illustré ainsi que la présence des animaux dans les albums. Elle distingue par ailleurs avec concision l'adaptation des traductions, en plus de réfléchir sur la construction de ce patrimoine.

Certains passages sont toutefois plus ou moins pertinents, notamment lorsqu'elle offre en pourcentages la part d'hommes et de femmes qui écrivent pour les enfants. Il s'agit d'informations intéressantes, mais présentées de façon trop rébarbative. Par ailleurs et surtout, la quantité de notes de bas de page, de titres et d'auteurs soulevés tout au long de l'ouvrage alourdit la lecture. Comme son titre l'indique, il s'agit d'un ouvrage d'introduction. Or, cet excès de références aura peut-être pour effet de perdre le lecteur néophyte. Aussi, bien que l'écriture soignée, riche sans être hermétique, permette de bien saisir le propos, la présentation de la matière est parfois plus ou moins limpide. Prenons par exemple le chapitre consacré à l'historique, dans lequel l'auteure offre beaucoup d'explications en peu de temps. On a ainsi l'impression d'être bousculé par une densité d'informations sans qu'il y ait de repères visuels efficaces. Enfin, nous pouvons par ailleurs regretter ici l'absence totale de littérature de jeunesse québécoise, qui est pourtant maintenant connue à l'étranger.

Bien que l'auteure n'apporte rien de véritablement nouveau dans cette étude, l'ouvrage trouve sa pertinence dans l'état de la question qui y est offert. Étudiants, enseignants et chercheurs pourront y puiser pour y apprendre bien sûr, mais aussi

simplement pour se rappeler un titre, un auteur, une époque, pour ajouter ou compléter un enseignement.

MARIE FRADETTE
Université Laval

Parsons, S. et Branagan, A. Adaptation française de Boucher, H. (2008). *De la pensée au langage: une approche structurée pour les élèves éprouvant des difficultés langagières*. Montréal, Québec: Chenelière Éducation.

Ce livre est une traduction et une adaptation en français du programme de Parsons et Branagan visant l'intervention auprès d'élèves aux prises avec des difficultés langagières (Parsons, S. et Branagan, A. [2005]. *Language for thinking: a structured approach for young children*. Milton Keynes, United Kingdom: Speechmark Publishing Ltd). Le programme s'adresse aux enseignants intervenant auprès d'enfants âgés de 4 à 7 ans, aux enseignants en adaptation scolaire intervenant auprès d'enfants âgés de 4 à 11 ans, aux techniciens en éducation spécialisée, aux orthopédagogues et aux orthophonistes. Il peut être utilisé individuellement, en petits groupes ou avec un groupe classe. L'intérêt du programme est qu'il vise à amener les élèves à réfléchir sur le texte et à exprimer verbalement le fruit de leurs réflexions. Trois niveaux de langage sont identifiés: le niveau A concerne la capacité d'un élève à répondre à des questions générales de compréhension; le niveau B vise à amener l'élève à lire entre les lignes et à faire des inférences; le niveau C pousse l'élève à analyser et à raisonner. Trois modalités sont prévues: 1) *Illustration et échange verbal*, 2) *illustration et lecture*, et 3) *lecture seule*. Le but est d'amener l'élève à passer du niveau de langage A au niveau C, et de la compréhension verbale appuyée par une illustration à la compréhension en lecture sans illustration. Le livre comporte quatre parties bien identifiées, et les informations techniques sont claires. L'utilisateur ne devrait avoir aucune difficulté à s'y retrouver et à utiliser le programme comme il doit l'être.

Hélène Boucher aurait gagné à s'associer à une personne dotée d'une maîtrise plus fine du français au niveau stylistique. Le texte bénéficierait en effet d'une révision linguistique en profondeur pour en éliminer les québécoisismes et les problèmes stylistiques, notamment dans l'emploi de l'imparfait et du passé composé. Dans certains cas, la maladresse de la formulation mène à des difficultés de compréhension. Une bonne révision des récits aurait permis d'améliorer le français, d'éliminer des difficultés de compréhension inutiles et de rendre les récits plus naturels. De manière générale, les illustrations sont claires et bien faites. Mais dans certains cas, il y aurait matière à amélioration (par exemple, p. 129: le récit dit que le pot de bonbons est au-dessus de l'armoire, mais l'image le présente au-dessus du réfrigérateur). De plus, lorsque les questions exigent de l'enfant une inférence ou un jugement personnel, cela doit être indiqué clairement dans la